

(Alors qu'elles avaient été prévues pour le 28 octobre 1973 sur une place de Montevideo, une messe et une procession ont été interdites pour "risque de perturbation de l'ordre public". Des tracts avaient en effet été distribués auparavant pour inviter les participants à prier "pour le retour de la justice dans notre pays, pour le triomphe de la cause du Tiers-monde, pour le martyr Salvador Allende, pour le général Lider Seregni...". Suite à cette mesure, l'archevêque de Montevideo a publié la lettre pastorale suivante)(Note DIAL).

#### LETTRE PASTORALE ADRESSEE A LA COMMUNAUTE CATHOLIQUE DE MONTEVIDEO

La suppression de la concélébration et de la procession que nous devons réaliser dimanche dernier sur la Place de la Cathédrale, est un événement qui réclame de notre part une réflexion de quelques instants afin de nous aider à renforcer l'unité ecclésiale dans la foi et dans l'espérance.

Je tiens avant tout à dire que j'ai partagé avec vous tous la peine de n'avoir pu célébrer la fête religieuse que nous avions projetée et qui était d'abord une réponse à l'invitation de Sa Sainteté Paul VI nous demandant de faire de l'Année Sainte l'occasion d'une conversion et d'un renouvellement de la rencontre comme de la réconciliation entre frères.

Comme souci permanent de l'action pastorale, la réconciliation devait se traduire de façon éloquente, lors de la célébration eucharistique, dans le rassemblement de toute la communauté diocésaine sur la place publique.

Je tiens également à donner des précisions sur les circonstances qui ont provoqué la suspension de la cérémonie.

En fait, la demande d'autorisation avait été déposée au début du mois d'octobre et accordée, après quelques échanges, le 22 du même mois. Tout était prêt pour la célébration quand, le dimanche à midi, j'ai officiellement reçu notification du retrait de l'autorisation du rassemblement, sur décision du Pouvoir Exécutif motivée par "la propagande faite le matin même dans certaines églises et tendant à transformer la cérémonie religieuse en manifestation politique avec perturbation de l'ordre et de la tranquillité publique."

Au-delà de l'équivoque de la phrase, il se trouve en fait que la propagande en question concernait exclusivement un tract qui n'est sorti, n'a été endossé ou distribué en aucune église, mais qui a été lancé depuis des voitures sur le porche de certaines églises. Il s'agit d'un tract rédigé et diffusé à l'évidence dans l'intention perverse de semer la confusion parmi les fidèles et de déjouer les autorités publiques en attribuant au rassemblement des motivations totalement étrangères à celles qui avaient présidé à sa préparation, et cela afin de provoquer son annulation.

C'était donc là une opération condamnable de recours à l'imposture, qui vient s'ajouter à la campagne de diffamation et de critique envers l'action pastorale de l'Eglise, campagne qui se développe dans certains organes de la presse écrite et parlée.

Une fois encore, je tiens à alerter l'ensemble des catholiques, y compris les prêtres, les religieux et les religieuses, sur le caractère insidieux de ces informations.

Je rappelle également que les auteurs de ces attaques sont passibles de la peine d'excommunication prévue par le Droit canonique, mais que je ne juge pas nécessaire d'appliquer dans le cas concret, car leurs auteurs se sont déjà séparés de fait de l'unité catholique et sont devenus, consciemment ou inconsciemment, les ennemis de l'Eglise.

J'exhorte tous les fidèles à faire preuve de lucidité devant la vague de mensonges qui se répand et grandit sous diverses formes, afin qu'ils ne soient pas induits en erreur et qu'ils ne perdent pas la confiance dont ils doivent faire preuve envers les responsables de la marche de l'Eglise. Au contraire, plus l'attaque est forte, plus l'adhésion aux pasteurs doit s'affermir. C'est la seule façon d'agir pour que la communion ne soit pas affaiblie et pour que les hésitants, les désorientés et les inquiets se tournent avec un regard confiant vers ceux qui restent fermes dans les difficultés.

Gardons une vive espérance dans le Christ, de l'amour duquel rien ni personne ne pourra nous séparer. Sachons reconnaître sa présence dans les événements qui, quelque soit leur signe, contribuent à édifier le royaume de Dieu.

Telle est en définitive notre foi. Elle s'accompagne en nous, de façon permanente, du don de l'Esprit à travers la joie qui se manifeste dans toutes nos activités, même à l'heure de la croix. C'est notre façon d'être les témoins du salut du Christ à l'oeuvre dans le monde.

Avec mes pensées affectueuses, je vous bénis de tout coeur.

Montevideo, le 1er novembre 1973

Carlos Parteli  
archevêque-coadjuteur de Montevideo  
administrateur apostolique "sede plena"

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)